

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## JEUDI 15 NOVEMBRE 1917

Des messes solennelles sont célébrées dans toutes les églises à l'occasion de la fête du Roi. Selon l'usage, consacré par une expérience de trois années déjà, c'est en l'église Sainte-Gudule surtout que s'assemblent à 10 heures les patriotes. Le chœur est emplie de personnalités belges au premier rang desquelles on aperçoit le comte Jean de Mérode, représentant le souverain, et M. Steens, représentant la Ville de Bruxelles.

Après l'évangile, Monseigneur Evrard s'approche de la grille du transept et dit d'une voix forte : « *Mes frères je vous engage à vous abstenir de toute manifestation. Gardons nos sentiments dans la plénitude de notre dignité. Nous sommes ici pour prier pour notre Roi, pour notre Reine, pour nos Souverains magnanimes. Cette attitude sera notre honneur et nous épargnera tout regret.* »

La cérémonie religieuse se déroule dans le calme et il semble qu'elle va se terminer de même. Car voici que la bénédiction est donnée, et l'orgue se tait. Il le faut bien, c'est l'ordre du gouvernement général. Parce qu'une ***Brabançonne*** fut jouée après la messe du 21 juillet dernier, le doyen de

Sainte-Gudule fut condamné à mille marks d'amende et l'organiste à trois cents. Cependant chacun se rend compte qu'il est Impossible que cette messe pour le Roi s'achève sans un cri en son honneur. L'ennemi peut faire taire un orgue, il ne saurait fermer les gosiers. Une rumeur part du fond de l'église, se propage en un bruit confus qui se transforme bientôt en une acclamation formidable : *Vive le Roi ! Vive la Reine ! Vive la Patrie ! Vive l'armée !*

Cela dure plusieurs minutes. D'un autre point de l'église retentissent les premiers accents d'une **Brabançonne** chantée par des étudiants et reprise en chœur par les assistants. Et de nouveau, des cris enthousiastes : *Vive le Roi ! Vive le Roi !*

A la sortie, une bande de manifestants composée principalement de jeunes gens des athénées et collèges se forme, monte vers la Place Royale et y débouche au moment où arrive par la rue de la Régence la fanfare allemande et les soldats qui vont relever la garde du gouvernement général. A peine les Belges ont-ils aperçu les casques à pointe que, tous, d'un amusant mouvement unanime, font demi-tour et attendent, en leur tournant le dos, que les fifres et les soldats soient hors de vue.

Les manifestants se reforment ensuite en groupes, qui vont devant le Palais royal acclamer les quelques invalides de l'armée encore soignés à l'ambulance de la Reine (**Note**). Ces braves

apparaissent aux fenêtres et répondent aux vivats en agitant leurs mouchoirs.

Des « *polizei* » surgissent à ce moment et arrêtent, à tort et à travers, des dames, des jeunes gens, des jeunes filles. Cela n'empêche pas les manifestants de conspuer un officier allemand, qui, le long de la grille, fait de l'équitation à l'intérieur du Parc. L'Allemand qui ne sait ce qui se passe, demeure tout ahuri de cette ovation à rebours.

On s'indigne de voir quelques agents de la police communale coopérer aux arrestations. Hélas ! la police bruxelloise est tenue de prêter main-forte à la « *polizei* » pour faire respecter les ordres de l'autorité occupante. Elle est surveillée de près à cet égard par la police allemande (**Note**). Plusieurs agents bruxellois ont déjà été condamnés et déportés en Allemagne, pour n'avoir pas suffisamment fait preuve de zèle au gré de la «*Kommandantur*». Des mouchards allemands en civil contrôlent aussi les agents bruxellois. Il y en a qui s'installent dans un café d'où l'on peut tenir en observation un agent de police bruxellois stationnant dans les environs et qui restent là des heures à s'assurer, par exemple, que le brave agent salue avec une « *énergie* » suffisante les officiers allemands qui passent.

On a remarqué que la Bibliothèque royale est restée fermée à l'occasion de la fête du Roi. M. le conservateur Goffin a cependant été frappé d'amende pour avoir fermé la Bibliothèque le 21

juillet dernier. Au reproche qui lui en fut fait alors par l'autorité allemande, il répondit que la loi sous laquelle vit la Bibliothèque royale, c'est le règlement qui lui a été octroyé naguère par le ministère des Sciences et Arts ; l'administration flamande ne l'a pas modifié ; or ce règlement prescrit de fermer la bibliothèque le 21 juillet (**Note** : lapsus => 15 novembre). M. Goffin continue cyniquement dans la même voie.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Comparez, à cette même date avec la version de Charles **TYTGAT** de son **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Pour *l'ambulance de la Reine*, lisez la traduction française, « *L'hôpital de la reine* » chapitre XVII (1916) de Brand **WHITLOCK**, **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles** (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 345-353 :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2017.pdf>

D'après **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative** (London ; William HEINEMANN ; 1919, volume 2, chapitre 24 (« *The queen's hospital* »), pages 169-180, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLO>

[CK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2024.pdf](#)

« *police communale (...) surveillée de près (...) par la police allemande* ». A titre d'exemple, « *La majorité des policiers (...) se voient infligés une amende pour non-exécution du salut vis-à-vis d'officiers de l'armée allemande. L'occupant a en effet introduit le salut obligatoire de ses officiers par les agents de police bruxellois. Sans constituer un acte de résistance, le refus d'exécuter cet ordre représente néanmoins une forme symbolique d'opposition. Elle n'implique pas de revendications politiques élaborées, mais vu les risques encourus, refuser le salut a une signification 'patriotique' dans ce contexte d'occupation.* » (pp. 32-33)

In Benoît **MAJERUS** ; **Occupations et logiques policières. La police bruxelloise en 1914-1918 et 1940-1945** ; Bruxelles, Académie royale de Belgique ; 2007, 388 p. (« *Mémoire de la Classe des lettres. 3e série. Collection in-8°* » ; bibliographie aux pp. 375-380. Notes bibliographiques. Index. ISBN 978-2-8031-0241-9)